5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	6 fr.	11 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Encore des progrès sensibles sur presque tout le front

Brillant succès français dans le Cameroun; pertes allemandes importantes

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La morgue allemande a disparu. — La presse de Guillaume reconnaît le « sérieux » de la situation. — Les bonnes nouvelles du front. — Une conclusion certaine. — Gros succès des Alliés sur tout le front. — Les brutes achèvent les blessés. — Nouvelles de Russie. — Le chapitre des Ventres !...

La morgue a disparu chez les journaliers allemands.

Tous les journaux se croient tenus, les uns après les autres, de signaler à leurs lecteurs le « sérieux » de la situation dans laquelle se trouve leur pays.

Il y a longtemps que Berlin a éteint les lampions et les bulletins de victoire de l'agence Wolff deviennent d'une rare modestie.

Voici qu'un des organes les plus graves de Berlin, le Berliner Tageblatt abandonne, à son tour, la fanfare du triomphe. Il devient vraiment très modeste :

Maintenant, après cinq mois de guerre, dit-il, nous sommes moins que jamais enclins à exagérer notre propre valeur. Nous sentons le poids et l'importance de la tâche dont la marche de l'histoire mondiale a chargé nos épaules. Nous ne voudrions pas non plus nous persuader que nous soyons tombés dans cette épreuve comme de purs anges d'innocence... Mais nous avons, dès le début de la guerre, travaillé pour mieux supporter la lourde charge qu'elle nous apporte, et ce travail de tout un peuple ne peut pas avoir été fait pour rien.

Et tandis que le découragement perce dans tous les journaux de la horde, des lettres du front, de tout le front arrivent dans le pays, apportant des nouvelles pleines de promesses.

Des tranchées, on ne doit rien écrire sur les opérations, c'est entendu, et nos braves soldats ne donnent rien de... très précis; mais qui n'a reçu ces jours derniers, du nord, du centre, de l'est, des nouvelles réjouissantes ?

C'est par dizaines qu'on a placé sous nos yeux ces messages réconfortants.

« Attendez-vous à une bonne nouvelle », dit l'un ;

« d'ici peu de jours, il y aura du nouveau... et quel nouveau ! », écrit un second ;

« une grosse action est engagée ici, affirme un troisième, et tout marche à ravir... » ;

« notre grosse artillerie qui arrive en quantité, déclare un quatrième, arrose copieusement et sans répit les tranchées ennemies que nous occupons aisément ensuite. L'effet de nos canons est terrifiant, les tranchées des Boches sont bondées de cadavres ; — ça va, ça va même très bien ; d'ici peu... »

Et nous avons vu des affirmations plus précises encore... mais la censure veille !...

On ne peut affirmer que les hommes qui ont écrit ce qui précède donnent la note juste.

Chacun ne voit que ce qui se passe dans son petit coin et l'horizon de chacun est borné. Mais lorsque ces affirmations réjouissantes arrivent de partout et presque en même temps, ne peut-on en tirer une conclusion certaine ?

Et nous taiera-t-on d'un optimisme incorrigible si nous disons : Ces lettres sont la preuve que les communiqués ne nous disent pas toute la vérité. Ils sont bons, mais ils restent certainement au-dessous de la réalité.

Et c'est là une affirmation qu'on trouve dans tous les grands organes des pays neutres qui, eux, ignorent la censure. On a mis sous nos yeux, ici même, des journaux italiens qui affirment que les progrès des alliés sont « considérables », « beaucoup plus considérables que ceux annoncés »...

Mais la censure quelle notre plume, — car il y a maintenant, à Cahors, une censure militaire qui s'est ajoutée à la censure administrative ; une était insuffisante !... — comme nous comprenons que les ciseaux sont prêts à fonctionner, nous arrêtons là l'explication de notre confiance sans bornes et, avec nos concitoyens, nous attendons la suite, dans une sereine quiétude.

Le dernier communiqué se termine par la phrase suivante : « L'artillerie ennemie qui avait essayé, sans succès (en Alsace) d'atteindre nos batteries, a renoncé à tirer sur elles pour bombarder exclusivement l'hôpital de Thann qui a été évacué. »

Nous écrivions hier : la preuve que ça va mal pour les Barbares sur tout le front, c'est que les brutes « kulturées » de Guillaume achèvent les blessés.

Les brutes ont continué leur belle besogne. Avec un courage qui ne s'est pas démenti, 48 heures durant, elles ont lancé des pluies d'obus sur les braves troupiers cloués sur leurs lits par de glorieuses blessures. Et quel succès pour les bandits lorsqu'ils pouvaient atteindre, en même temps que les blessés, les sœurs ou les garde-malades que leur dévouement maintenaient à leurs chevet en dépit de la mitraille !...

Ah ! le bel article pour le volume que prépare notre Président du Conseil !...

La férocité lâche de la horde est donc la preuve que l'action, de plus en plus vive, tourne à leur désavantage.

Et, de fait, en parcourant le long communiqué d'hier soir, on ne voit, au total, que des avantages pour les alliés.

Ces derniers progressent sur presque tout le front : en Belgique ; dans la région de Boisselle ; au nord de Soissons ; dans le secteur de Reims ; dans l'Argonne, — où malgré une très violente attaque des Boches qui réussissent à faire sauter la première ligne de nos tranchées, nous reprenons et au-delà le terrain à la baïonnette ; — en Alsace enfin, en Alsace surtout où notre avance est considérable de Thann à Altkirch.

Indépendamment de ces gains heureux et pleins de promesses, nous notons, une fois de plus, l'écrasante supériorité de notre artillerie qui, partout, réduit au silence les canons ennemis.

A l'actif des Barbares : zéro... ;

pardon, l'assassinat de quelques malades de l'hôpital de Thann.

Quelle belle revanche et comme le bulletin de victoire de l'agence Wolff doit être triomphant pour ce glorieux épisode !...

En résumé, l'avance s'accroît, elle va, nous le croyons, se précipiter.

De Russie, peu de détails aujourd'hui.

Nos télégrammes particuliers annonçaient, hier soir, que les Allemands tentaient un effort désespéré en Pologne.

Le maréchal Hindenburg, inquiet des progrès Russes en Hongrie, voudrait sans doute obliger nos alliés à ramener les troupes devant Varsovie et libérer ainsi l'Autriche. Nous avons dit et nous répétons que nos amis ont des masses suffisantes pour parer à tous les événements. Il n'y a donc aucune inquiétude à avoir pour le nouvel effort des Barbares en face Varsovie.

Après l'écrasement des forces turques dans le Caucase, — écrasement qui mettra fin, vraisemblablement, à toute intervention sérieuse de la Turquie, — l'intérêt de l'action réside dans la marche des Russes en Transylvanie.

L'inquiétude est considérable à Vienne, d'autant que la Hongrie manifeste, de plus en plus, son désir de se séparer de l'Autriche et que la Roumanie paraît définitivement résolue à joindre ses efforts à ceux de la Triple-Entente.

Le moment est opportun, pour elle, d'entrer en lice pour s'emparer de la Transylvanie qui est peuplée de sujets roumains.

La marche des Russes dans le sud est donc particulièrement intéressante et il faut s'attendre à de prochaines nouvelles réjouissantes.

Les armées du tsar ne s'en tiennent pas là ; les derniers télégrammes de Petrograd nous apprennent qu'elles ont repris une offensive vigoureuse au nord de la Pologne, dans la région de Mlava.

Les troupes Austro-Allemandes sont donc sur le point d'être débordées au nord, comme elles le sont actuellement au sud.

Le rouleau compresseur a repris sa marche en avant !... et, tout autour de nous, la confiance dans le succès final s'accroît.

Molière parle d'un chapitre des Chapeaux... qui n'existe pas.

Pour les Barbares, on pourra écrire le chapitre des Ventres... car il existe bien réellement.

Tous les jours, la presse germanique se préoccupe des estomacs des sujets du Kaiser.

Toutes les mesures édictées, toutes les précautions prises paraissent insuffisantes pour assurer des vivres au pays jusqu'à la prochaine récolte, les maires et les préfets de la province rhénane se sont réunis à Dusseldorf pour délibérer sur les moyens d'assurer du pain à la population.

Si l'on en croit un télégramme de Copenhague, la disette des céréales se fait de plus en plus sentir dans toute l'étendue du territoire allemand.

La réunion des préfets de la province rhénane propose de faire saisir toutes les provisions de pommes de terre qui se trouvent encore chez les agriculteurs et d'en faire un vaste dépôt qui serait géré par des agents sûrs, désignés par les autorités.

On craint, sans doute, qu'il y ait des goinfres qui s'empressent !... tandis que de pauvres bougres seraient tous les jours un peu plus le cran de leur ceinture. Et on pense solutionner ce cas délicat en jaugant la place à fournir à chaque habitant !...

En somme, ces détails sont d'un maigre intérêt pour les alliés ; la

seule chose qui importe, c'est que l'Angleterre continue à faire bonne garde pour empêcher le ravitaillement par mer des sujets de Bonnot II.

La guerre économique, autant que les rencontres sur terre, assurera la défaite des Barbares.

A. C.

Les Allemands se replient toujours

Pendant les deux derniers jours, plusieurs tranchées allemandes ont été occupées et des canons Maxim ont été capturés, les Allemands s'étant brusquement repliés dans la direction d'Ostende. De nouvelles tranchées sont creusées à Westende, où pendant la dernière quinzaine les dunes ont été fortifiées avec des canons et des fils de fer barbelés.

La défense des côtes de la mer du Nord

La Nieuwe Rotterdamse Courant apprend de l'Eluse que les Allemands poursuivent avec une activité fébrile leurs ouvrages de défense le long de la côte de la mer du Nord, entre Knocke et Heyst, tout près de la frontière hollandaise.

La garnison de Knocke se compose de 1.500 hommes ; 4 canons ont été placés sur les digues, derrière les dunes de Knocke.

Le commandant militaire a informé les troupes allemandes qu'un débarquement anglais pouvait avoir lieu, et que certainement une bataille très dure aurait lieu le long de la côte, entre Knocke, Heyst, Zeebrugge et Blankenbergh ; il y a à Heyst environ 300 hommes.

Un canon de 43 centimètres a été placé sur un court de tennis, à Dymburgham, au milieu d'une très forte batterie dominant la côte des dunes.

Les atrocités boches

La commission belge chargée de faire une enquête sur les atrocités allemandes a terminé ses investigations en ce qui concerne la province de Namur.

Les résultats montrent que sur 300.000 habitants les Allemands en ont tué plus de 30.000. Dans la seule ville de Dinant, il y a eu 700 tués, dont 71 femmes et 31 enfants au-dessous de 15 ans.

La crise du pain en Allemagne

Une conférence des boulangers berlinois s'est réunie le 2 janvier, au ministère du commerce de Prusse, afin de discuter les mesures nécessaires pour restreindre dans le public la consommation de la farine de froment.

Les propositions du gouvernement tendent à prescrire que, désormais, le pain blanc devra renfermer de 30 à 40 pour cent de farine de seigle, au lieu de 10 pour cent comme autrefois. Une quantité équivalente de fécule de pomme de terre sera mêlée à la pâte destinée aux gâteaux et à la pâtisserie.

Ça ne va pas

Les souscriptions à l'emprunt de 275 millions de florins, reçues jusqu'à jeudi s'élevaient à 85 millions seulement. A moins que les résultats ne soient meilleurs, au cours des der-

niers jours de la souscription, on sera peut-être obligé de faire jouer les dispositions concernant l'emprunt forcé.

On a l'impression que la petite épargne a participé à la souscription dans une large mesure, mais le concours des capitalistes est loin de ce qu'on pouvait attendre. On n'a pas de renseignements sur la participation de l'étranger.

Dans les Flandres

Le témoin oculaire qui accompagne l'armée britannique envoie une longue dépêche dans laquelle il dit :

La quatrième phase de la guerre commence. L'initiative est passée complètement aux mains des alliés, dont la position n'a jamais été aussi favorable.

Face à face

Dans la nuit de mercredi à jeudi, une forte canonnade a été entendue sur l'Yser. La bataille continue, très violente, entre Lombaertzyde et Westende, et près de Saint-Georges, malgré le mauvais temps.

Dixmude est aux mains des Allemands ; l'Yser forme la ligne de séparation entre les adversaires. Les alliés se maintiennent à l'ouest d'Hoogebrug, près du fort. Les adversaires sont fortement retranchés dans les maisons en ruines.

La Belgique pressurée

La Belgique est maintenant harcelée tous les jours par des perquisitions qui sont devenues un fléau et sont parfois exorbitantes. Par exemple, à Lapehuere, village de 650 âmes, situé à la frontière de Hollande, il a été réquisitionné 400 bestiaux, 270 porcs, 1.800 hectolitres de seigle et de blé, 10.160 kilos de pois et de haricots, 406.416 kilos d'avoine, 10.160 kilos de foin et 20.320 kilos de paille.

La vérité maquillée à l'allemande

Un radiotélégramme de presse allemande prétend que nous avons perdu la cote 425 dominant Steinbach, et que nous n'avons pas pénétré dans Burnhaupt-le-Haut. Ces deux allégations sont fausses.

Un aveu allemand

La Gazette de Cologne annonce que deux navires de guerre anglais ont bombardé avec succès le chef-lieu de l'Est africain allemand, Dar-Es-Salam, qui aurait beaucoup souffert. Tous les vaisseaux allemands qui se trouvaient dans le port ont été coulés.

La tête de nos

aviateurs mise à prix

La déclaration suivante a été publiée par l'Echo belge :

« En raison des dangers que les hangars de zeppelins établis à Bruxelles courent du fait des aviateurs alliés, le gouvernement militaire promet une prime de 2500 francs à toute personne qui s'emparera d'un aviateur ennemi, vif ou mort. »

Ils ne sont pas difficiles

Les journaux disent que le communiqué allemand du 6 janvier signale la situation de l'armée turque comme exceptionnellement favorable.

La marche des Russes

La cavalerie russe est lancée activement à la poursuite des restes dispersés de l'armée d'élite que les Ottomans avaient amenée en Transcaucasie. Une faible tentative pour rallier les troupes débandées dans le voisinage de la rivière Chorouk, a complètement échoué, et les malheureux soldats en fuite sont voués à l'extermination, car leur seule ligne de retraite passe par des routes profondément ensevelies sous la neige, et absolument infranchissables.

Sur plusieurs milles de longueur, les routes de la montagne et les vallées étroites sont couvertes de cadavres gelés. Le seul moyen de les faire disparaître sera d'en faire de formidables bûchers.

Pendant les combats, la respiration était très difficile dans l'air raréfié par l'altitude — la bataille de Sarykamisch se livra à 3.300 mètres. Les cols des montagnes étaient absolument recouverts de neige. La tâche des Russes fut presque surhumaine.

Victoire complète dans le Caucase

Le ministère russe des affaires étrangères, annonçant la défaite des Turcs dans le Caucase, a télégraphié à l'ambassade russe à Londres : « La victoire est complète. »

Les avances à la Serbie

Le Morning Post apprend que l'Autriche offre la paix à la Serbie sur la base du statu quo, plus l'Albanie du Nord, y compris Durazzo et la côte jusqu'à la frontière monténégrine.

Un nouveau canon russe

Les « Reynolds News Paper » annoncent que les troupes russes emploieront prochainement de nouveaux canons d'un poids de 105 tonnes.

La défense de Vienne

On mande de Goritz que le gouvernement autrichien a fait venir à Vienne, du Frioul et de l'Istrie, un grand nombre d'ouvriers et de paysans pour travailler à des œuvres de défense et de fortification autour de la capitale. Le gouvernement accumule également à Vienne des provisions et des denrées de toute sorte dans l'éventualité d'un siège.

Mort du fils de M. Viviani

Mme Viviani et M. Viviani ont reçu hier la nouvelle officielle de la mort de leur fils cadet, tombé le 22 août sur le champ de bataille de Cusigny (Meurthe-et-Moselle), à la frontière même, à quelques mètres des tranchées allemandes, que la 4^e compagnie du 131^e de ligne, dont il faisait partie, avait reçu l'ordre d'attaquer.

L'ainé sert à l'armée comme sous-officier.

CHRONIQUE LOCALE

ILS ONT DU TOUPET !

En vérité, les Boches ne manquent pas de toupet : ils en dépassent même les bornes, ils abusent.

Voilà des semaines et des mois qu'on leur reproche les pires méfaits : nous voici enfin au jour où contre eux on recueille en de formidables dossiers les preuves des crimes, des atrocités qu'ils ont commis, au cours de cette guerre, et, ingénument, ils protestent !

Ils protestent, oui, contre qui, contre quoi ? Lisez plutôt :

La Gazette de Cologne vient de publier un curieux document dont les passages suivants valent la peine d'être cités :

« Serait-ce trop de demander à l'Amérique, juste afin de parfaire sa neutralité, de rendre possible l'envoi de matériel de guerre à l'Allemagne et à l'Autriche, au besoin sous la protection de cuirassés américains ? »

« Le gouvernement américain doit se demander s'il peut assumer devant l'Histoire la responsabilité de laisser les règles établies par l'Angleterre dans la présente guerre devenir des précédents pour les guerres futures ; et si la guerre ne sera plus désormais décidée par les hommes ou les canons, par les batailles et le courage, mais par le « marinisme » despotique d'une nation assez riche pour construire une flotte gigantesque qu'elle emploie pour fermer les mers neutres, dans le seul but d'affamer et de ruiner un ennemi, qu'elle ne peut vaincre ? »

« Dans ce cas, le droit international ne serait plus qu'une plaisanterie pour une puissance agissant comme l'Angleterre. »

C'est comme si Wolff protestait contre des informations fausses qui paraîtraient dans un journal !

Vraiment la pudeur n'étouffe pas les Boches : cette séquelle de faussaires et de bandits est au-dessous de toute convenance, de tout scrupule.

Voyez-vous les Boches réclamer, protester, s'élever contre une nation qui les empêche, en pleine guerre, de commettre leurs exactions, leurs crimes !

A ces misérables, tout est permis : péché véniel que de fusiller les femmes, les enfants ; péccadille que de brûler vifs des vieillards ; infantilisme que les vols, les cambriolages, les incendies des villes françaises !

C'était pour rire, sans doute, pour s'amuser, n'est-ce pas ?

Ca ne compte pas pour eux ! Mais « le marinisme despotique » d'une nation qui emploie sa flotte dans le but de ruiner un ennemi, ça c'est trop !

Les Boches exigeraient sans doute que leurs ennemis leur procurassent les munitions et le pain blanc ?

Naïveté, inconscience ? Non, c'est le comble du cynisme !

Il est entendu que les jérémiades des Boches laisseront indifférents les Alliés !

L. B.

NOS MORTS

Parmi nos compatriotes tués à l'ennemi, nous relevons le nom de M. Delpech, André, sergent au 7^e d'infanterie. André Delpech marchait à l'assaut à la tête de sa section, lorsqu'il fut frappé par une balle au front.

Nous saluons la mémoire de ce brave soldat, âgé de 22 ans, qui avait été promu sous-officier sur le champ de bataille, et nous prions son père, M. Delpech, ancien huissier à la Préfecture du Lot et sa famille d'agréer nos sincères condoléances.

Nous relevons également parmi les morts à l'ennemi, le nom de M. Paul Conduché, entrepreneur de plâtrerie à Cahors, soldat au 131^e territorial.

Une grosse marmite tomba près de Paul Conduché et provoqua un trou énorme dans lequel notre malheureux compatriote fut projeté et où il fut littéralement enterré.

Les camarades accoururent pour l'en dégager, mais les soins furent inutiles. Paul Conduché était mort.

Nous saluons la mémoire de notre regretté compatriote dont nous prions la veuve et la famille de recevoir nos vives condoléances.

NOS BLESSES

Nous apprenons que le fils du lieutenant-colonel Joyeux vient d'être blessé dans un des derniers combats.

Il n'a pas moins de trois blessures : à l'épaule, au ventre et à la cuisse.

Il a été évacué sur l'hôpital de Châlons-sur-Marne où il a reçu des soins empressés.

L'état du blessé est heureusement aussi satisfaisant que possible et son état n'inspire pas d'inquiétude sérieuse.

Tous nos meilleurs vœux de rétablissement au glorieux blessé.

DERNIER HOMMAGE

Nous avons annoncé la mort de M. Tournier, chef de musique au 122^e d'infanterie à Rodez, précédé

demment sous-chef de musique au 7^e.

M. Tournier a été cité à l'ordre du jour de la division dans les termes suivants :

TOURNIER (Léon) chef de musique de 3^e classe, 122^e régiment d'infanterie. — A montré, depuis le début de la campagne, le plus grand dévouement dans les concours qu'il a apportés au service médical pour la relève des blessés.

A été tué le 7 novembre par un obus qui a éclaté dans le poste de secours du régiment.

Comité de secours aux victimes de la guerre

La 70^e liste de souscription ouverte par le Comité de secours aux victimes de la guerre s'élève à la somme de 1510 fr. 75.

Le produit des listes antérieures était de 18.735 fr. 85. Soit au total 20.246 fr. 60.

Les dépenses jusqu'à ce jour, se sont élevées à 12.020 fr. 15.

Il reste en caisse : 8.226 fr. 45.

Bureaux d'enregistrement

Par suite de la mobilisation des Receveurs, les bureaux d'enregistrement suivants ont été rattachés à des bureaux voisins. Savoir :

Bureaux dont les receveurs ont été mobilisés

Les bureaux de Lalbenque et de Luzech au bureau de Cahors (Hypothèques), rue des Cadouques, n° 12.

Le bureau de Puy-l'Évêque au bureau de Cahors, 6, rue Jean Caviolle.

Le bureau de Castelnau au bureau de Cahors, 6, rue Victor Hugo.

Le bureau de Cazals au bureau de Cahors.

Le bureau de Limogne au bureau de Cahors.

Le bureau de Latronnière au bureau de Figeac (Hypothèques).

Le bureau de Labastide au bureau de Lauzès.

Le bureau de Souillac au bureau de Gourdon (E.).

Le bureau de Salviac au bureau de Gourdon (E.).

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 2 au 9 janvier 1914

Naissances

Alazard Maurice-Camille-Jean-Marie, à Larroque-des-Arcs.

Sikora Maurice-Marcel, à la Maternité.

Tournié Fernand, rue des 3-Baudus.

Fourgous Jean-Louis-Albert rue du Lycée, 32.

Décès

Lapergue Marie 84 s. p. rue Nationale, 40.

Mazel Marguerite 90 ans, rue Labarre.

Briou-Lupin, 71 ans, adjudant de Gendarmerie en retraite, quai Ségur, 11.

Vaurès Jean, 79 ans, rue Hauteserre.

Filhol Etienne 46 ans, soldat garde voies hospital mixte.

Pillion Emillia-Maria, 8 mois, rue G. Laroumet.

Déléas Jean-Jacques soldat au 7^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

AVIS DE DÉCÈS

Madame et Monsieur DELPECH et leur famille, prient leurs amis et connaissances, de vouloir bien assister à un service funèbre, qui sera célébré le 14 courant à neuf heures un quart du matin, à la Cathédrale, à l'intention de leur fils ANDRÉ, sous-officier au 7^e d'infanterie, tué glorieusement à l'ennemi le 24 décembre.

Il ne sera pas fait d'autres invitations, le présent avis en tenant lieu.

Arrondissement de Cahors

Albas

Tués à l'ennemi. — C'est avec une poignante douleur que nous avons appris la mort du sergent Louis Dulac du 83^e, tué d'une balle au front, au moment où il parvenait avec sa section à s'emparer d'une tranchée allemande.

Notre jeune ami était le fils de M. Dulac qui prenait tout récemment, — avec quel succès, les lecteurs du Journal du Lot le savent, — l'initiative de l'œuvre du vin aux soldats.

Marié trois semaines avant la mobilisation générale, le sergent Louis Dulac eut à peine le temps d'effleurer le bonheur ? Il dort son dernier sommeil dans la tranchée qu'il paya de sa vie !

Puisse la sympathie générale d'une population concernée, adoucir la peine des malheureux parents, de toute sa famille et de sa jeune épouse dont le rêve a été si prématurément brisé.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

Réveil mouvementé dans les tranchées. — On lira avec intérêt le récit du Réveil de Noël dans les tranchées de première ligne, raconté

par un de nos plus distingués instituteurs du Lot, sur le front depuis le début de la guerre :

« Tranchées des Hauts-de-Meuse 26 décembre 1914 »

« Cher Monsieur Fontanille, »

« Noël ! Noël ! Joyeux carillons et joyeux réveillons ! Nous avonsetout ça, cette année, et nous remercions bien les écoliers de France et les Organisateurs du « Noël du soldat. »

« On leur a pris une sape pour petit poste, et, pour se venger, nos « aimables » voisins, comme un fait exprès, se sont chargés du carillon. Rien n'y a manqué. Les notes du tac au tac résonnaient. Les bourdons s'élevaient leurs mortiers, nos canons de marine et nos « rimailho ». Comme cloches, du gravé l'aigu, nous avions leur 77, notre 90, notre 75. Les obus et les balles se croisant sur nos têtes, mélaient leurs sifflements et complétaient le branle-bas... »

« Le réveil fut plus intéressant. A notre menu ordinaire, on ajouta des boîtes de pâtes en conserve, une madeleine, une tablette de chocolat, une orange, du bon vin et un bon cigare. »

« Ajoutez à cela quelques bonnes petites choses du pays envoyées par nos gentilles bourgeoises et vous conviendrez avec moi, que ce fut un vrai régal. »

« Les Boches nous envoyèrent leur dessert de pralines d'une espèce particulière. Les balles de leur obus, sautillaient en frappant la terre gelée et venaient rouler presque dans nos tranchées. Cela rappelait la fin d'un baptême lorsque le parrain lance aux gosses des poignées de dragées. »

« Le repas fut assez tranquille ; il fallait bien se lever de temps en temps, et appuyer sur la gâchette, mais c'était de peu d'importance... »

« Au café, ce fut la causerie entre pays. En fumant la pipe, nous contions, nos meilleures bombances au temps des réveillons passés... »

« Nous aurions voulu chanter, mais il faut être silencieux aux tranchées, surtout la nuit, pour que la sentinelle aux aguets, puisse remplir son devoir. Et aussi, de notre château, nous apercevons se faulant au clair de lune, la file des croix qu'indiquent les tombes de nos morts... »

« Pauvres amis ! Ils n'ont pas participé à notre fête, et nous le regrettons beaucoup. Mais notre tour peut venir demain et le meilleur des hommages que nous crûmes devoir leur rendre ce fut (ce que nous fîmes) de leur chanter doucement le refrain : « Mourir pour la Patrie... » »

« Et roulés dans nos couvertures, allongés côte à côte, nous reposâmes. Dans le rêve, ayant levés les yeux le beau tableau de Detaille, nous demandâmes à Mars, le dieu de la guerre, de nous apporter non dans les soutiers, mais au bout de la baïonnette, le plus beau des cadeaux pour un soldat : la Victoire. »

« La santé est toujours excellente le courage intact. »

« Bonne année à tous ! Mes respectueuses amitiés. « S... » »

Vayrac

Mort pour la patrie. — Mercredi 6 janvier 1915, une foule nombreuse et recueillie accompagnait à sa dernière demeure un enfant de Vayrac, mort pour la patrie. Joseph Cayre, négociant à Vayrac, caporal au 207^e, décédé à Montpellier. Son corps avait été ramené à Vayrac par les soins pieux de sa famille.

Sur sa tombe, M. Marius Salamagne, maire de Vayrac, a prononcé pour le regretté disparu et pour ses camarades de Vayrac morts pour la France, les paroles suivantes :

Mesdames, Messieurs,

Pour la deuxième fois, nous faisons le triste pèlerinage d'accompagner à sa dernière demeure un enfant de Vayrac, mort pour la patrie. Que l'on tombe sur le champ de bataille au milieu des balles et des obus, ou qu'on succombe dans un hôpital sur un lit de douleur, le sacrifice fait à la nation n'en est ni moins grand, ni moins beau, et tous, aussi bien les uns que les autres, avez droit à notre éternelle reconnaissance.

Comme ses camarades de Vayrac, Joseph Cayre est parti avec la volonté de faire tout son possible pour le salut commun. La maladie est venue l'atteindre dans les tranchées, aux avant-postes de nos armées. Saluons la mémoire de cette victime du devoir national.

Notre paisible cité, qui, jusqu'ici, semblait avoir été un peu épargnée dans l'effroyable tourmente, vient d'avoir l'honneur, glorieux sans doute, mais combien douloureux, d'apporter son sanglant tribut sur l'autel de la patrie.

Aujourd'hui, c'est Joseph Cayre. Hier, c'étaient Paul Champagnac, Pierre Notal mort sur la terre étrangère, au milieu des Barbares, Adrien Lestrade, après tant d'autres de la région qui ont mis un voile de deuil sur le pays tout entier. C'est vous, capitaine Emmanuel Lambert. Votre entrée dans une vieille famille du pays, avait fait de vous un de nos meilleurs compatriotes. Vous pensiez vous retirer au milieu de nous, le sort en décide autrement. La guerre éclate, vous partez. Pendant deux mois, vous entraînez vos hommes, qui vous aiment comme un père, aux premiers rangs des batailles et vous tombez, laissant à tous l'exemple des plus belles vertus militaires.

A vous tous, enfants de Vayrac, morts pour la patrie, nous adressons l'hommage de vive admiration. Nous honorons votre mémoire comme on honore la mémoire des martyrs,

car vous êtes tombés pour une cause sainte, pour la défense du sol natal.

Pour la plupart, vous avez été frappés en pleine santé, en pleine force, en pleine jeunesse. Que vos noms soient à jamais glorifiés, nous les inscrirons, en lettres d'or, sur le marbre à l'Hôtel de Ville, pour apprendre aux générations futures, que votre courage et votre dévouement les ont préservés du joug des Barbares.

Notre vive sympathie ira à ceux qui vous survivent, à vos bonnes mères, à vos enfants. A vous surtout, veuves désolées. Le voile de deuil ombrage trop tôt vos jeunes fronts. C'est vous les victimes et les sacrifiées. Vous étiez parties heureuses et confiantes sur le chemin de la vie, au bras de celui que vous aviez choisi. L'espérance chantait dans vos cœurs, l'avenir vous souriait, et brusquement votre compagnon de voyage vous quitte au premier détour du chemin.

Vous êtes les innocentes victimes de cette guerre formidable. Je n'essaierai pas d'inutiles consolations, laissez les larmes de la douleur inonder vos jeunes visages. Pauvres enfants, à qui tout souriait et qui êtes si cruellement atteintes. Vous avez droit à toutes nos sympathies, à toutes nos sollicitudes et à la reconnaissance d'un peuple tout entier.

Adieu, Joseph Cayre, au nom de tes camarades, de tes amis, au nom de ceux qui, comme moi, t'ont vu naître et grandir, je t'adresse l'ex-

pression de nos plus ardents regrets, et à ta famille si cruellement éprouvée, à ta femme meurtrie, l'hommage de nos vives et affectueuses condoléances.

Dégagnac

Nécrologie. — C'est avec une grande peine que nous apprenons la mort de notre correspondant de Dégagnac, M. Brugé, enlevé à l'affectueux des siens après une courte maladie.

Ses obsèques ont été célébrées au milieu d'une énorme affluence d'amis.

D'est un excellent homme qui disparaît et qui laisse de vifs regrets.

Nous adressons à sa veuve et à ses deux fils nos plus sincères condoléances.

Guillaume II se... civilise

Air de la complainte de Fualdès. Guillaume II serait très sérieusement malade, une opération chirurgicale devient nécessaire.

(Les Journaux).

Peuple de France et de Navarre, D'Amérique et du Kamtchatka, Ecoutez cet air de guitare.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

pression de nos plus ardents regrets, et à ta famille si cruellement éprouvée, à ta femme meurtrie, l'hommage de nos vives et affectueuses condoléances.

Dégagnac

Nécrologie. — C'est avec une grande peine que nous apprenons la mort de notre correspondant de Dégagnac, M. Brugé, enlevé à l'affectueux des siens après une courte maladie.

Ses obsèques ont été célébrées au milieu d'une énorme affluence d'amis.

D'est un excellent homme qui disparaît et qui laisse de vifs regrets.

Nous adressons à sa veuve et à ses deux fils nos plus sincères condoléances.

Guillaume II se... civilise

Air de la complainte de Fualdès. Guillaume II serait très sérieusement malade, une opération chirurgicale devient nécessaire.

(Les Journaux).

Peuple de France et de Navarre, D'Amérique et du Kamtchatka, Ecoutez cet air de guitare.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.

Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa. Oie aie ma mère, oie aie papa.